

POLITIQUE, COMMERCIAUX ET LITTÉRAIRES.

Volume 13.

MONTREAL, VENDREDI 19 JUILLET 1850.

No. 88.

(Extrait de l'Univers.)

Fondation de l'Oratoire en Angleterre.

Le retentissement qu'ont en Angleterre les prédications du célèbre M. Newman, l'influence que l'apostolat des Oratoriens semble devoir exercer sur la rénovation religieuse qui s'opère dans ce pays, nous font penser qu'on lira avec intérêt le discours prononcé par le fondateur de l'Oratoire, le T. R. P. Newman, lorsqu'il a ouvert à Londres l'Oratoire où il prêche en ce moment. Les conférences qui attirent autour de la chaire du savant théologien les hommes les plus éminents de l'anglicanisme, sont pour Londres et pour l'Angleterre un véritable événement dont les protestants s'alarment, et dont les catholiques entrevoient les conséquences avec les plus douces espérances.

La conférence dont nous allons donner quelques extraits explique non seulement les circonstances dans lesquelles les Oratoriens commencent leur entreprise, mais elle renferme des considérations propres à ranimer l'ardeur, à soutenir le courage des catholiques de tous les pays dans la position difficile que fait aux hommes de bien la crise sociale qui traverse l'Europe. Les fils de l'Eglise, pas plus que ses missionnaires, ne doivent se laisser abattre par les circonstances de lieu et de temps. Laissons à l'éloquent Orateur le soin d'en énumérer les raisons. La conférence à laquelle nous empruntons ces citations a pour titre: *Espérance du missionnaire catholique*.

"Plusieurs d'entre vous, mes Frères, trouvent que nous vivons dans une époque singulière, et que voici un lieu étrangement choisi pour commencer l'œuvre, qu'avec la grâce de Dieu nous entreprenons en ce jour. Et en effet, comment pouvons-nous espérer accomplir une œuvre digne du Seigneur dans cette ville immense, au milieu d'une population si nombreuse que ceux qui la composent sont comme étrangers entre eux, et ne peuvent exercer aucun ascendant les uns sur les autres, population qui, pareille à l'Océan, reste inaccessible à toute pression extérieure? Que faire au milieu d'une aggrégation de personnes qui ne permet ni changement ni réforme d'aucune sorte, parce qu'il n'y a ni ordre interne, ni rapports, ni dépendance mutuelle entre ses parties? Quelles modifications introduire au sein d'une population où personne ne connaît son plus proche voisin, où plusieurs mondes se meuvent simultanément et isolément, accomplissant leur révolution d'une manière indépendante? Comment, au milieu de cette population et dans une telle ville, pourrons-nous, aussi peu nombreux que nous le sommes, faire quelque œuvre digne du Seigneur qui nous a appelés et du but auquel nous vous consacrâmes notre existence? "Criez à haute voix, ne craignez pas," dit le Prophète; et il a raison de parler ainsi, car il ne faut pas craindre de crier. Il faudrait, en effet, une des trompettes du jugement dernier pour dominer le bruit continué produit par l'agitation et le travail de cette foule, pour se faire entendre à travers ce rempart impénétrable de maisons, d'édifices entassés les uns sur les autres, et dont ceux-là seuls qui les habitent commencent les entrées et les issues....

"J'ai dit que vous trouveriez peut-être étrange l'époque choisie pour venir au milieu de vous. Dans ce moment, nous diriez-vous,

quand vous ne reposez plus comme autrefois sur un centre immobile, que vous n'êtes plus ce que vous avez été; quand votre vie est en danger, votre avenir mis en jeu, votre maître en exil, reportez vos regards sur vous-mêmes, et vous aurez assez à faire. Regardez le rocher d'où vous avez été détachés, la carrière d'où vous avez été tirés! Où est Pierre maintenant! Ce n'est plus que *magnâ nominis umbra*, selon l'expression de l'auteur païen; vous défendez une cause ancienne, qui fut vraie et divine en son temps, mais qui appartient au passé: oui, elle a été vraie et divine tant qu'une cause peut l'être; mais elle est fautive aujourd'hui; elle est terrestre, parce qu'elle est dégénérée, parce qu'elle chancelle sous le poids de dix-huit siècles d'existence, parce qu'elle marche vers sa ruine! Chez les Anglais, personne ne l'ignore, le succès justifie les principes; à leurs yeux, c'est la force qui fait le droit. Vous connaissez la règle de nos actions; nous prenons les hommes et les envieux; puis nous les vantons ou les blâmons, nous les aimons ou les haïsons, nous les estimons ou les méprisons, selon qu'ils réussissent ou qu'ils échouent. D'après ce système, le faible a toujours tort et le malheureux est toujours criminel; la puissance seule est vérité. La fortune, le génie, la gloire, la science, sont des puissances, et c'est pourquoi nous vénérons la fortune, le génie, la gloire et la science. Nos compatriotes nous disent: Nous savons ce que sont le génie et la fortune, mais nous ne vous connaissons pas: qui êtes-vous? qu'avons-nous besoin de vous, revenants d'un monde qui n'est plus, types d'une civilisation éteinte!

"Il est vrai que ce lieu et ce moment sont peu favorables à notre œuvre. C'est un endroit étrangement choisi que cette capitale pour y dresser les tabernacles des saints et des anges; je n'ajouterai pas que c'est un lieu bien peu digne de vous, sainte Vierge Marie, car aucune partie de l'héritage catholique ne vous est étrangère, et vous êtes présente partout où l'Eglise se trouve; *Porta maris et stella maris*: vous êtes l'objet constant de la dévotion de l'Eglise; vous êtes la patronne de tous ses enfants; ce lieu ne vous est pas inconnu, mais il est étranger à mon saint patron et maître, Philippe de Néri. Oui, mon cher Père, ce lieu vous est étranger; vous aurez de la peine à passer des tranquilles et brillantes villes du Midi dans cette Babylonie impie, bruyante, industrielle, égoïste, aventureuse; vous aurez de la peine à vous reconstruire à travers, avec votre longue soutane noire et votre collet blanc, ces rues encombrées d'une foule active, vous qui étiez habitué à marcher d'un pas mesuré dans les rues silencieuses, sur les places désertes de la grande ville, où Dieu fécondait autrefois vos jeunes méditations, et où, par son inspiration, vous fixâtes votre séjour. Oui, notre entreprise doit paraître singulière aux yeux du monde; mais elle ne l'est point aux yeux de la fiancée de l'agneau, dont les premiers présents et l'existence même paraissent, à l'orgueil et à l'incrédulité des hommes, encore plus étranges que toutes les circonstances de lieu et de conduite qui s'y rattachent. Ces choses ne sont pas nouvelles pour elle, car elle est descendue sur la terre, dans l'origine, sous la forme d'un pauvre pèlerin, et son empire sur les âmes est une conquête continuelle.

"C'est dans des circonstances analogues à celles où nous sommes que le prince des apôtres, le premier pape, s'avança, sous la conduite de Dieu, vers la cité païenne où il devait fixer sa résidence. Il eut beaucoup de peine à percer la foule d'étrangers et d'indigènes de travailleurs et d'oisifs qui remplissaient les faubourgs de la capitale du monde. Il franchit ses portes magnifiques; il erra au milieu des palais et des temples entourés de colonnes; il rencontra des processions de prêtres païens, faites en l'honneur de leurs idoles; il vit les dames patriciennes dans leurs littères portées par des esclaves; il admira les superbes soldats romains, ces vainqueurs des nations; il aperçut les hommes d'Etat, les orateurs, accompagnés de secrétaires chargés de dresser le canevas des discours sur lesquels ils fondaient leur popularité; il vit les avocats revêtus du barreau, entourés d'auditeurs enthousiastes et de clients reconnaissants. Il vit partant au tour de lui les marques d'une puissance colossale, les monuments d'une religion établie depuis des siècles, les merveilles d'une civilisation aussi ancienne que le monde. Pierre n'était qu'un pauvre étranger, faible et avancé en âge, ne différant en rien de cette multitude d'étrangers qui se pressait à Rome au moment pour un Egyptien ou un Chaldéen, et on le regardait du même œil que nous regardons aujourd'hui un Indien ou un Belémien, sans avoir la moindre pensée qu'il était l'homme qui devait fonder dans cette ville la souveraineté religieuse, destinée à renverser cette civilisation païenne, et à la remplacer par une civilisation éternelle!

"C'est dans des circonstances analogues à celles où nous sommes que le grand docteur saint Grégoire de Naziance, qui était, lui aussi, un vieillard timide, ami de la solitude et des livres, novice aux choses du monde, parut dans la ville ennemie de Constantinople, et malgré les injures d'une populace fanatique et d'un clergé hérétique, il osa prêcher la vérité et parvint à vaincre l'arianisme, à son grand étonnement, à la gloire de cette grâce qui se montre si forte dans les faibles, et dont le triomphe n'est jamais mieux assuré que lorsqu'elle est méprisée;

Dans des circonstances analogues, un autre saint Grégoire, le premier pape de ce nom, lorsque la société était en complète dissolution, que les barbares occupaient l'Italie, que des nations entières se levaient pour écraser Rome; que la peste, la famine, l'hérésie étendaient leurs ravages sur toute la terre, un autre saint Grégoire, dit le vieux, infirme, souffrant, ayant pour trône pontifical son lit de douleur, gouverna, régla, consolida l'Eglise, convertit les Ariens en Espagne, les Donatistes en Afrique, étouffa une troisième hérésie en Egypte et une quatrième dans les Gaules, abaisse l'orgueil de l'Orient, réconcilia les Goths avec l'Eglise, fit rentrer nos ancêtres païens et d'autres frères par la force sympathique de leur zèle dans le giron de l'Eglise, en complète l'organisation et en embellit la liturgie.

"C'est encore dans des circonstances analogues que les six pères jésuites, Ignace et ses compagnons, firent leurs vœux dans la petite église de Montmartre; puis, attirant par l'éclat de la sainteté, ils se rendirent tranquillement et sans bruit aux Indes orientales et en Amérique, et, en faisant entrer des na-

tions entières dans le sein de l'Eglise catholique, ils ranimèrent les populations catholiques de l'Europe, au moment même où le monde se réjouissait de la chute de l'Eglise, au moment où les mondains, "rendus joyeux, faisaient des présents entre eux," parce qu'ils croyaient morts les prophètes "qui tourmentaient les habitants de la terre." — *A continuer.*

CANADA.

Petit Séminaire de Ste. Thérèse de Blainville.

Prix distribués aux élèves du Petit-Séminaire de Ste. Thérèse le 10 Juillet 1850, pour l'année-scolaire 1849-50.

RHÉTORIQUE.

Excellence.—1er Prix, Jean-Baptiste Conillard; 2d do Fortunat Aubry. 1er Accessit Charles Gagnier, 2d do Georges Verret.

DISCOURS FRANÇAIS.

1er Prix, J. Bte. Couillard, 2d do F. Aubry. 1er Accessit Charles Gagnier, 2de do G. Verret.

VERSION LATINE.

1er Prix, F. Aubry, 2d do C. Gagnier. 1er Accessit J. Bte. Couillard, 2d do G. Verret.

THÈME LATIN.

1er Prix, J. Bte. Couillard, 2d do C. Gagnier. 1er Accessit Fortunat Aubry, 2d do G. Verret.

MÉMOIRE.

1er Prix, C. Gagnier, 2d do J. Bte. Couillard, 1er Accessit F. Aubry, 2d do Antoine Labelle.

BELLES-LETTRES.

Excellence.—1er Prix, Charles Marcil, 2d do Damase Robillard. 1er Accessit Charles Bellehumeur, 2d do Zéphirin Vanier.

AMPLIFICATION.

1er Prix, D. Robillard, 2d do C. Marcil. 1er Accessit C. Bellehumeur, 2d do Joachim Primeau.

VERS LATINS.

1er Prix, C. Marcil, 2d do Z. Vanier. 1er Accessit David Marcil, 2d do Hubert Chagnon.

VERSION LATINE.

1er Prix, C. Marcil, 2d do D. Robillard. 1er Accessit James Lanorgan, 2d do J. Primeau.

THÈME LATIN.

1er Prix, C. Marcil, 2d do C. Bellehumeur. 1er Accessit J. Lanorgan, 2d do J. Primeau.

MÉMOIRE.

1er Prix, C. Marcil, 2d do Z. Vanier. 1er Accessit Joseph Marcotte, 2d do D. Robillard.

ARITHMÉTIQUE.

1er Prix, Z. Vanier, 2d do H. Chagnon. 1er Accessit C. Bellehumeur, 2d do Gédéon Lafleur.

LANGUE ANGLAISE. 1RE CLASSE.

Thème.—1er Prix, Joseph Bayard, 2d do Daniel McGrath. 3me do John Lanorgan. 1er Accessit J. Bte. Couillard, 2d do F. Aubry, 3me do James Lanorgan.

VERSION.

1er Prix, Fortunat Aubry, 2d do James Lanorgan. 3me do J. Bayard. 1er Accessit Ex-æquo John Lanorgan et J. Bte. Couillard, 2d do D. Robillard.

VERSIFICATION.

Excellence.—1er Prix, Cyrille Archambault, 2d do Hugues Filiatrault. 1er Accessit Alexandre Brunet, 2d do Ex-æquo Henry Pesant et Louis Prud'homme.

VERS LATINS.

1er Prix, Isaac Desautels, 2d do H. Filiatrault. 1er Accessit Ex-æquo Louis Prud'homme et C. Archambault, 2d do Théophile Pepin.

VERSION LATINE.

1er Prix, H. Filiatrault, 2d do C. Archambault. 1er Accessit A. Brunet, 2d do L. Prud'homme.

THÈME LATIN.

1er Prix, C. Archambault, 2d do A. Brunet. 1er Accessit H. Filiatrault, 2d do Ex-æquo L. Prud'homme et Henry Pesant, 3me do Ex-æquo J. Pepin et Pierre Leduc.

MÉTHODE.

1er Prix, H. Filiatrault, 2d do C. Archambault. 1er Accessit Ex-æquo A. Brunet et L. Prud'homme, 2d do F. Desautels et Maxime Martin.

ARITHMÉTIQUE.

1er Prix, C. Archambault, 2d do H. Filiatrault. 1er Accessit Ex-æquo L. Prud'homme et Raphaël Péras, 2d do Hyacinthe Côté, 3me do Antoine Longpré.

MÉTHODE.

Excellence.—1er Prix, Siméon Vanier, 2d do Thomas Dagenais. 1er Accessit Léon Charlebois, 2d do Joseph Duhamel, 3me do Edouard Springer.

VERSION LATINE.

1er Prix, J. Duhamel, 2d do S. Vanier. 1er Accessit L. Charlebois, 2d do J. Dagenais, 3me do E. Springer.

THÈME LATIN.

1er Prix, S. Vanier, 2d do J. Charlebois. 1er Accessit J. Dagenais, 2d do E. Springer, 3me do Alfred Simard.

THÈME FRANÇAIS.

1er Prix, E. Springer, 2d do L. Charlebois. 1er Accessit J. Dagenais, 2d do S. Vanier, 3me do Cyrille Champagne.

MÉMOIRE.

1er Prix, C. Champagne, 2d do A. Simard. 1er Accessit Pierre Perrin, 2d do S. Vanier, 3me do J. Dagenais.

ARITHMÉTIQUE.

1er Prix, Alexandre Gravelle, 2d do P. Vanier. 1er Accessit ex-æquo Diéudonné Brulé et J. Dagenais, 2d do Al. Simard, 3me do D. McGrath.

LANGUE ANGLAISE. 2DE CLASSE.

Version.—1er Prix, D. Marcil, 2d do H. Chagnon, 3me do C. Marcil. 1er Accessit G. Lafleur, 2d do P. Perrin, 3me do C. Champagne.

GRAMMAIRE.

1er Prix, P. Perrin, 2d do C. Champagne, 3me do G. Lafleur. 1er Accessit C. Marcil, 2d do L. Charlebois, 3me do Stanislas Dagenais.

SYNTAXE.

Excellence.—1er Prix, F. Xavier Barret, 2d do Moïse Longtin. 1er Accessit Hospice Germain.

VERSION LATINE.

1er Prix, F. X. Barret, 2d do M. Longtin. 1er Accessit H. Germain, 2d do ex-æquo Adolphe Forget et Napoléon Roussel.

THÈME LATIN.

1er Prix, F. X. Barret, 2d do M. Longtin, 1er Accessit, H. Germain, 2d do Prosper Carignan et A. Forget.

THÈME FRANÇAIS.

1er Prix, F. X. Barret, 2d do H. Germain, 1er Accessit M. Longtin, 2d do ex-æquo John Convey et P. Carignan, 3me do Samuel Lauvin et A. Forget.

FEUILLETON.

CHARITÉ MÈNE A DIEU.

VIII.

Les cris de ses enfants attirèrent quelques personnes; on la releva, et sur le seuil d'une porte on lui donna quelque secours; elle revint à elle, reçut quelques monnaies, un morceau de pain, puis on s'éloigna, et elle resta seule. La nuit avançait, il était déjà tard, et la pauvre femme n'avait pas d'asile. Il ne lui vint pas à l'esprit de frapper à une porte, elle savait bien que nul ne lui ouvrirait; elle marcha longtemps encore jusqu'à ce qu'enfin rencontrant une église, elle s'assit sur la dalle du porche, retirant tout ce qu'elle put de ses vêtements pour réchauffer les membres engourdis de ses enfants, car l'automne était à son déclin et la nuit était froide; puis elle pria Dieu. Elle était depuis deux ou trois heures dans cette attitude, lorsque une patrouille passa, et elle fut arrêtée. Conduite à la préfecture de police, on l'écruta dans une salle obscure, humide, en compagnie d'autres femmes dont la vie seule était un affreux supplice. Ce qu'elle souffrit là, Dieu le sait; tout ce qu'on peut dire, c'est que tout ce qu'elle avait supporté jusque là, ne lui semblait rien auprès des mortelles angoisses qu'elle ressentait dans ce triste lieu. En écoutant ce récit, Georges versa des larmes; oui, il pleura sa faiblesse et sa lâcheté, causes de

toutes ces souffrances. Ayant atteint la maison convenue, Catherine y fut reçue sur la recommandation de Julien. En le quittant, Georges dit à son ami: Je me charge de cette famille, et il faudrait que le pain ne manquât, pour qu'ils retomassent dans la misère! Quand Georges fut rentré chez lui, il s'occupait des moyens pour soutenir cette famille dont il venait de se charger. Certes, il avait assez de superflu pour subvenir à cette dépense, en ce moment pourtant l'argent lui manquait; après avoir réfléchi à ce qu'il pouvait ou devait faire: "Allons, dit-il, il faut se punir par où l'on a failli. A quoi me servent ce long et sa chaîne en or, à moi qui jadis d'une excellente vue! O ridicule vanité!" Il résolut ainsi plusieurs autres bagatelles d'un assez grand prix et fut les vendre chez un orfèvre, il en retira cinq cents francs. Il se rendit de là chez Julien et lui remit cette somme pour qu'il la consacrait aux besoins de Catherine et de ses enfants.

"En vérité, dit Georges en s'asseyant au coin de la cheminée, on éprouve une satisfaction telle à faire un peu de bien, que je ne puis concevoir qu'on ne se donne pas plus souvent ce plaisir.

"Aussi, lui dit Julien, encore que la parfaite félicité ne se puisse réaliser sur la terre, il est permis de croire que si l'homme ne s'attachait qu'au véritable bien il atteindrait ce bonheur si désiré qu'on cherche toujours et qu'on ne trouve nulle part.

"A propos de bonheur, reprit Georges, dis-moi donc comment tu passes ton temps, toi

qui ne vas pas dans le monde, qui fuis les soirées, les bals, les théâtres? Ne t'ennuies-tu jamais? ne regrettes-tu pas quelquefois ces plaisirs où tout le monde court.

—Les regretter? mais regrette-t-on ce qu'on ne connaît pas, ou ce qu'on méprise? Les théâtres, par exemple! Deux choses en constituent surtout le plaisir, on le mérite de la pièce, ou le luxe de la scène. Crois-tu que quelques sublimes pages de Bossuet, de Bourdaloue, de Fénelon ou de DeMaistre ne m'émouvraient pas aussi profondément que toute la poésie succédée de vos dramaturges! Crois-tu que les beautés du ciel et de la terre, les merveilleux spectacles de la nature ne me saisissent pas d'une admiration bien autrement noble et forte que vos décorations de toile et de carton. Un homme sourit en voyant un enfant dresser des châteaux de cartes, ne me scandalise-t-il pas permis de rire de cet homme qui à son tour s'en va jouer avec des châteaux pas plus solides. Crois-moi, les œuvres de Dieu sont assez belles pour qu'on se passe facilement les inventions humaines.

—Mais enfin, lui dit Georges, condamnes-tu toute espèce de réunion dans le but de se distraire et de se distraire?

—A Dieu ne plaise! l'homme est né pour la société; c'est incontournable, mais notre société, est-ce là un délassement? qu'y fait-on? Les hommes y passent des nuits qui les énervent durant le jour; les femmes y viennent se montrer, à la lueur des bougies, dans un costume qui les ferait mépriser on plein soleil; et tout ce monde-là saute et se repait de frian-

dises comme des enfants. Franchement, et sans être ridicule, on peut préférer tout autre délassement.

Georges garda un moment le silence, puis il ajouta:

—Tu n'as pas tort, j'en avoue, de mépriser toutes ces choses; on sort rarement de ces endroits-là avec une bonne pensée, et je sais que presque toujours on en emporte avec soi de fort mauvaises. Ah! oui, si l'on n'éparpillait pas ses facultés à tout vent, que de choses vraiment saintes et grandes sortiraient de l'âme humaine. Mais comment faire pour lutter contre ce courant qui entraîne tout avec lui? Notre raison dont nous sommes si fiers se laisse si facilement éprendre, se laisse si complaisamment tromper; que faire!

—Il faut s'appuyer sur Dieu, répondit Julien.

—J'y penserai..... oui, je veux y penser.... je veux faire ce qu'il dépendra de moi pour cela, et alors..... je n'aurai rien à me reprocher; et si je ne trouve pas ce calme et cette tranquillité que je cherche, j'aurai besoin de patience pour vivre avec moi-même.

En parlant ainsi Georges se leva, serra tristement la main de son ami et prit congé de lui. S'il fallait rigoureusement définir ce qui se passait dans le cœur de Georges, ce ne serait pas chose facile. Avec un esprit d'une autre trempe on pourrait attribuer ces ennemis et ces tristesses à une faiblesse de caractère, à un manque de volonté; mais jusqu'à la Georges avait montré une persévérance et une énergie dans le travail d'autant plus rares que l'austère nécessité ne le pressait point; jus-

que-là son esprit avait ardemment ambitionné les honneurs et les dignités du monde. Cependant, nous l'avons dit, au début de cette histoire, à mesure qu'il avait vu de près et les hommes d'étoffe et les choses enviables, son cœur n'avait pas reconnu ce qui devait le fixer à jamais. Les choses! il avait goûté tout à tour les plus séduisantes et les plus désirées, sans être satisfait; s'attendant toujours à mieux, trompé dans ses espérances. Les hommes! il avait vu de bien près ces personnages privilégiés dont le monde s'honore; mais après avoir épuisé l'enthousiasme irréfléchi que le génie et que le talent sou évoquent, il avait vu de nobles facultés employées à de petites choses; des esprits supérieurs avec de bas caractères, il avait entendu de sublimes paroles mêlées à de viles actions; celui-ci voulait moraliser la foule par ses œuvres, et ses œuvres portaient l'indélébile empreinte de toutes ses passions; celui-là, idolâtre de son mérite, n'estimait que lui-même, plein de mépris pour les autres. Doué d'une vue juste et droite, Georges sut bientôt compris que tout ce monde-là n'était pas dans le vrai, et si néanmoins il marchait encore à sa suite, c'est que l'habitude à de fortes racines, et qu'enfin tout changement vent une cause. Or, dans une telle disposition d'esprit une noble pensée, une bonne action, subitement lui avaient révoqué le bien! Georges ne pouvait s'y tromper; il avait pu, dans l'étonnement de la jeunesse, prendre l'apparence pour la réalité, mais définitivement placé entre le bien et le mal il s'agissait de savoir maintenant lequel des deux devien-